

*Les subsides*

**M. Trudeau:** Hypocrites!

**M. Mackasey:** Il y a des douzaines et des douzaines d'expériences semblables dans le peu de temps que les conservateurs ont été au pouvoir que je pourrais déterrer n'importe quel jour à ma convenance et qui attestent toutes du fait que le gouvernement s'acquittait de ses obligations et qui, toutes, si elles étaient étalées à la Chambre par les procédés qu'a employés l'opposition, pourraient ternir la réputation de tous les ministres en cause et de tous les bénéficiaires sans exception.

C'est l'un des problèmes et l'une des inquiétudes qui hantent les anciens ministres, un titre que j'ai porté plus souvent que la majorité des députés. J'ai moi aussi mon sens de l'intégrité que je ne crains pas d'exprimer et d'appliquer.

**M. Hnatyshyn:** Le premier ministre (M. Trudeau) est tout ouïe.

**M. Mackasey:** Oh, on veut m'interrompre. J'ai constaté un certain affaissement des normes ces dernières semaines et je tiens à en parler.

Il y a quelque chose dans cette Chambre que je respecte, que j'aime même, si j'ose dire. C'est cela qui m'a fait revenir.

**Une voix:** On dirait une rengaine.

**M. Mackasey:** Vous ne reviendrez pas, vous ... pardon, Steve. Je visais votre voisin.

Si nous tous, le gouvernement, les ministres, moi-même, ne respectons pas certaines règles de conduite dans cette enceinte, nous ne pourrons plus servir comme il se doit les intérêts des Canadiens dans cette démocratie qu'est le Canada.

Pour notre bien collectif, nous devons tâcher d'atteindre ce niveau de moralité que le chef du Nouveau parti démocratique a voulu nous exposer cet après-midi.

Monsieur le Président, les Canadiens, parmi lesquels se trouvent un grand nombre de chômeurs, qui suivent jour après jour chez eux nos délibérations et qui éprouvent un sentiment de frustration parce que leurs prestations d'assurance-chômage seront bientôt épuisées, qui passent tout le matin à chercher du travail, ces Canadiens ont peut-être des priorités différentes des nôtres. Ils ouvrent leur poste de radio ou de télévision pour suivre la période des questions, dans l'espoir d'entendre de bonnes nouvelles, pour apprendre si tel ou tel projet va se réaliser.

Et que constatent-ils sans cesse? Que des adultes jouent les Perry Mason et s'efforcent de discréditer l'un des meilleurs ministres des Finances ...

**Des voix:** Bravo!

**M. Mackasey:** Monsieur le Président, on se croirait parfois dans un autre monde, vraiment. Je ne peux pas me fâcher parce que j'ai vu de mes amis agir de la même façon. Il

m'arrive de me mettre en colère et de regretter ensuite ce que j'ai dit. Le député du Yukon ne m'a pas trop irrité aujourd'hui quand il a parlé de la corruption du gouvernement ou de la nomination du député de Lincoln (M. Mackasey) à la présidence d'Air Canada. Je ne me suis pas fâché plus qu'il le faut en voyant que cette question revenait sur le tapis, bien que je ne comprenne pas tout à fait en quoi les conservateurs seraient meilleurs, puisque cette même semaine ils avaient nommé Jean Wadds, ancienne présidente du parti, au poste de haut commissaire du Canada en Grande-Bretagne. Quelle était donc la différence entre nous? Évidemment, elle était conservatrice et moi, libéral. Mais un parti aussi digne que le leur n'a pas à prendre ce fait en considération.

Lorsque le député a mentionné, pour donner un autre symbole de notre décadence, la nomination de Michael Pitfield au Sénat, je me suis demandé qui de Michael Pitfield ou de Lowell Murray était le meilleur choix. Après le fiasco de Winnipeg, si ce parti devait nommer d'autres sénateurs ce dernier ne serait sans doute pas sur la liste.

Ne serait-il pas temps que nous prenions une bonne fin de semaine pour réfléchir à ce qui s'est passé à la Chambre ces dernières semaines?

**M. Trudeau:** De l'hypocrisie!

**M. Mackasey:** Nous ne sommes pas au catéchisme. Nous n'avons jamais été des enfants de chœur et il ne faut pas que nous le soyons non plus. Il faut parler dru parfois. J'envie ceux qui ont le don de la parole. J'envie les grands parlementaires, surtout en Grande-Bretagne où ils s'expriment si bien; ils ont le sens de l'histoire, là-bas, le souci de l'intégrité et l'amour de la démocratie. Ils savent que les écrits et, de façon plus particulière encore, les discours, marquent parfois la différence entre le processus démocratique et la dictature et même un régime pire encore.

C'est dommage que le député du Yukon (M. Nielsen) soit absent, car ses tactiques, à mon avis, appartiennent beaucoup plus aux années 1960 qu'à notre décennie. Je dois avouer que je l'ai écouté ce matin en essayant de rapprocher ses propos d'aujourd'hui à ceux qu'il tenait il y a 20 ans pour rabaisser ses collègues. Je doute qu'un seul député de l'arrière-ban continue à craindre le terrible député du Yukon qui a fait un discours presque pitoyable. On aurait presque dit Mohammed Ali montant sur le ring une fois de trop. C'est un discours creux. Il est creux pour une bonne raison: rien ne prouve que le ministre des Finances ait été immoral ou malhonnête ou qu'il ait fait preuve de favoritisme envers un certain Alastair Gillespie. Le député du Yukon a beau être très habile, il n'arriverait pas à créer un méfait qui n'a pas été commis.